

SOMMAIRE :
Après l'Afrique,
un numéro à FRIC

Carnets de Claude W. :
rue de Louvain
page 2

Brèves - News
page 3

Quartier à FRIC
page 4

Deux peintres du quartier
page 6

Meike Whist au Québec
page 7

Jeux dans le Vent
page 8

**MENSUEL des
quartiers NOTRE-
DAME AUX NEIGES
et ROYAL
à Bruxelles**

Editeur responsable :

Christian Smets

Rue du Congrès 22

1000 Bruxelles

**christianneigesroyal@
yahoo.fr**

Le CANARD des NEIGES N°58 Novembre 2014 An5 : Journées courtes, climat souvent Mossad.



Clochemerle sur Neige (suite et fin pour moi)

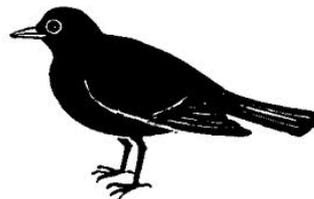
Coupe en long pour ceux...

Non, je ne m'en prends pas à des personnes et je ne le ferai jamais, question d'éthique. Non, je ne m'en prends pas à tel ou tel groupe, comité ou association en particulier. Je ne cesse simplement de m'insurger contre ceux qui s'arrogent le droit de parler au nom de tous sans les avoir consultés. Simple question de vraie démocratie.

Moutons et Canard

C'est pas la même bête. Il y a ci et là des gens souhaitant s'affirmer. Tel n'est pas mon souci, je n'en ai plus rien à cirer. Simplement, j'aime parfois émettre un point de vue que plusieurs partagent et je continuerai. Sans illusion cependant, cela fait bien trop d'années que je sais qu'il n'est de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Conclusion : Désormais, je ne consacrerai plus une ligne à polémiquer. Perte de temps. Comme promis on fêtera le 5e anniversaire du Canard que j'éditerai jusqu'en février 2015 inclus. Ensuite...



Théâtre Royal du Parc : Alice et le Lapin

Au théâtre ces Soirs

Du 20 novembre jusqu'au jour du Réveillon, *Alice au Pays des Merveilles* d'après Lewis Carroll. La petite fille, devenue adulte retrouve l'écrivain.

Une fois encore pour tous âges: humour, suspense et lapins.

On nous y promet des marionnettes et des masques.

Allez vous émerveiller en famille.



Cirque Royal

Début décembre, le Ballet de Moscou reviendra pour 4 représentations avec les désormais traditionnels Lac aux Noisettes et Casse-Cygne ou vice et versa : rien que la troupe, ça fait du monde, mais cela nous amènera aussi vers 6.000 spectateurs.

Fin d'année, pas mal d'humoristes sont programmés : à vous de voir. Des chanteurs aussi. Mi-décembre le transformiste Brachetti nous revient avec du neuf.

Et même entre Noël et Nouvel-an, les portes n'y seront pas fermées.



C'est la doyenne des rues du Quartier : huit siècles d'histoire du XIIIe au XXIe

Rue de Louvain : la plus ancienne

Elle est née au milieu du moyen âge, lors de la construction de la première enceinte de Bruxelles (13^e siècle). Elle n'était au début qu'un chemin de terre (Leuvenscheweg), tracé par le passage des piétons, des ânes et des charrettes. Elle était la voie obligée pour se rendre de Bruxelles à Louvain, et vice-versa, car tout ce trafic devait dorénavant passer par la porte du Treurenberg (anciennement porte Sainte-Gudule). Ce chemin allait «tout droit» rejoindre la chaussée de Louvain. Quand on dit tout droit, le tracé actuel montre encore que le chemin ondulait quelque peu, en fonction des accidents de terrain (que nous ne pouvons plus apprécier aujourd'hui en raison des grands chantiers de terrassement qui ont suivi) et en fonction des arbres. Cette zone était en effet boisée jusqu'à la rue Notre-Dame aux Neiges et au-delà: c'était le bois (Warande) dont il ne reste que le Parc royal.



Rue de Louvain

La Warande (dont le nom est resté en néerlandais) était une réserve de chasse des Ducs de Brabant, autour de leur palais du Coudenberg)

La seconde enceinte (14^e siècle)

La rue de Louvain se terminait dorénavant au mur d'enceinte, c'est-à-dire à l'emplacement du carrefour avec la rue du Nord. A cet endroit, le trafic pénétrait dans les ouvrages de la porte de Louvain pour continuer vers Saint-Josse (et vice-versa). Les projets de Vifquain, qui ont donné naissance aux grands boulevards (autour de 1830), ont supprimé la porte de Louvain et le mur d'enceinte. Le chemin du rempart du nord a été élargi, rectifié et prolongé pour former la rue du Nord. La rue de Louvain a été prolongée d'un court tronçon qui correspond au terrain gagné sur les ouvrages défensifs extérieurs.



Place au Quartier des Libertés.

Les démolitions du quartier Notre-Dame aux Neiges (1872) étaient limitées au périmètre formé par les grands boulevards, la rue Royale et la rue de Louvain. (Une exception, géniale, fut faite pour la nouvelle rue de la Presse, qui fut prolongée au-delà de la rue de Louvain vers le «semi-cul-de-sac» qui terminait lamentablement la fière rue Ducale, donnant lieu dorénavant à une perspective satisfaisante vue de la rue Ducale.) La rue de Louvain ne fut pas épargnée par les démolitions, la plus grande partie des maisons côté N.D. aux Neiges durent faire place à de nouveaux immeubles. L'autre côté de la rue fut occupé par de monumentaux bâtiments ministériels dont le Canard a parlé en détail. (Cour d'honneur du Sénat, Moniteur Belge, ancien ministère des Postes etc. de Beyaert)



1947 : l'Incendie

Le mardi 24 juin 1947 dans la matinée, une violente explosion accompagnée d'une flamme immense s'est produite dans le bâtiment n° 44 rue de Louvain, occupé à l'époque par des bureaux du ministère de l'Instruction publique, explosion suivie d'un incendie. La cause en est aujourd'hui connue. Des fonctionnaires du ministère avaient entreposé d'importantes quantités de films (5 tonnes!) dans un local du sous-sol. Ces films étaient tous sur support inflammable. Aucune déclaration n'avait été faite auprès des autorités compétentes (la ville de Bruxelles), et aucune mesure de sécurité particulière n'avait été prise. En tout état de cause, un tel dépôt n'est jamais autorisé dans un bâtiment de bureaux, ni dans un local surmonté d'un étage. Pour une cause inconnue, ces films avaient pris feu. Les victimes n'eurent aucune chance d'échapper, vu la rapidité de la propagation des flammes dans la cage d'escalier et dans les couloirs. Il y eut 18 morts carbonisés ou asphyxiés, et de nombreux blessés.

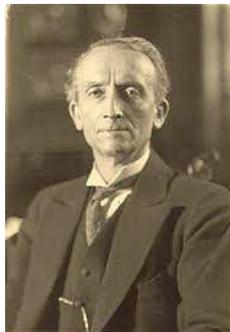
Les pompiers de Bruxelles arrivèrent rapidement, mais ne purent qu'arroser les foyers secondaires. Cependant, il y avait des survivants. L'immeuble était d'une construction soignée sur le plan architectural, mais nulle sur le plan de la sécurité. Il n'y avait pas d'escaliers de secours! Quelques dizaines de personnes avaient pu fuir et se réfugier sur le toit. Comment les en sortir? Les pompiers voulurent déployer leur grande échelle mais ... il y avait la ligne du tram sous tension!

Impossible de manœuvrer dans ces conditions! Il fallut donc attendre que la ligne du tram soit déconnectée, mise à la terre, et dument contrôlée. L'échelle étant enfin déployée, on s'aperçut qu'elle était trop courte pour atteindre le



toit! Elle n'arrivait qu'à la corniche située un étage plus bas. On voit sur la photo comment furent secourus les survivants: un par un, ils durent se laisser glisser sur les ardoises, sans aucun garde-fou, jusqu'à la corniche, pour pouvoir ensuite descendre par l'échelle. Pratiquement sans aucune aide. Par miracle, aucun n'est tombé.

Le scandale fut grand. Le ministre responsable était M. Camille Huysmans, ancien premier ministre. Pour des raisons que j'ignore, il ne démissionna pas (il était «grand ami» avec la reine Élisabeth).



A l'époque, j'étais encore toujours secouriste à la Croix-Rouge de Belgique (ce que j'avais été pendant toute la guerre). J'ai immédiatement revêtu mon uniforme, mis mon casque et mon brassard, et je suis allé voir si je pouvais être utile. J'ai pu pénétrer dans l'immeuble, où le feu avait pratiquement disparu. Je n'oublierai jamais la vision de ces couloirs noircis, et des victimes recroquevillées devant leur bureau, dans leur fauteuil dont elles n'avaient même pas eu le temps de se lever. Et je n'oublierai jamais cette odeur épouvantable ...

C.W. Avril 2014

Le temps d'écailler revient

Du 4 au 7 décembre, le ballet de Moscou nous revient 4 jours avec ses inamovibles **Lac des Cygnes** et **Casse-Noisettes**. Le Titanic nous avait habitué à son banc d'huîtres en rue, absent l'an dernier. Thierry annonce qu'il nous refera cela cette année. Animation sympa à ne pas manquer entre copains.



On profite de l'occasion pour rectifier une erreur par rapport à la sympathique Dilma : Cap-Vert, oui ; Brésil non, mais Angola, oui. A-t-on idée alors d'avoir la peau si claire ? Enfin, on reste entre « lusophones ».

Binet : visite Royale

Fournisseur de la Cour n'est pas un mot, mais aussi une réalité. Un lundi d'octobre, le Roi Philippe y a fait une longue visite. Ce qui s'y est dit ne nous regarde pas, mais il est clair que S.M. y a passé un certain temps. Aucune indiscretion : la rédaction du SOIR est en face et ils ne se sont pas privés de photographier.. Anecdote : la voisine, **GOURMANDINE**, en a profité, avec beaucoup d'à-propos pour offrir au Roi ses cuberdons « Léopold. »



Visite royale rue Royale.
(Photos le SOIR)



Coiffeur ALAIN, rue des Cultes.



Installé depuis longtemps dans le bel ensemble de la place de la Liberté conçu par l'architecte Wynand Janssen, il a un commerce qui marche depuis belle lurette. Le salon et la devanture, dans un coin actuellement plein d'échafaudages, viennent d'être totalement rénovés : dehors comme dedans, c'est très réussi. L'intérieur s'orne à présent de trois toiles intéressantes Si

Alain veut nous en parler, c'est avec plaisir que nous vous présenterons ce peintre.

À lui la parole à ce sujet quand il le souhaitera....

S'il reste dans le quartier au sens strict trois petites ou moyennes agences, une KB au coin Royale - Moniteur et deux autres rue du Congrès (dont AXA voir ci-dessous), au XIXe, bourgeoisie oblige, il y en avait de nombreuses et considérables.



Ci-dessus vieux billet de 100 BEF à l'effigie de Walthère Frère - Orban, créateur de la B.N.B.

AXA, Congrès n°20

Sauf erreur, c'est actuellement la plus importante de Notre-Dame-aux-Neiges en termes de personnel une demi-douzaine. Installée dans un bel immeuble de 1875, dû à l'architecte Janlet, sa façade s'orne de trois sgraffites bien restaurés et remarquablement éclairés. En particulier après la tombée du jour, la maison mérite au moins un coup d'œil. Si une agence y est établie depuis bien



long-temps, elle était de taille fort modeste. Ce n'est

qu'en 2010, avec le déménagement de celle installée rue de Namur que cette adresse, gérée par des indépendants qui ont diversifié leur gamme d'activités, a pris son importance actuelle. Au rez-de-chaussée, le self Banking est fort fréquenté.

Il en existe deux autres : l'un de l'autre côté de la rue au-delà de la place de la Liberté (dans un établissement qui a changé 3 fois de nom en 15 ans ; on ne suit plus, désolé), mais c'est un simple appareil au bord du trottoir.

Le troisième self guichet est à l'intérieur de l'agence KB établie à l'angle de la rue Royale et de la rue du Moniteur.

Ce carrefour, à présent anodin, occupe une place essentielle dans l'histoire d'amour d'autrefois entre les banques et notre quartier

Banque nationale de Belgique



Statue de Frère-Orban

Après l'Indépendance, c'est la Société Générale de Belgique qui joue le rôle de banque centrale. Une vingtaine d'années plus tard, à l'initiative du Ministre Walthère Frère -Orban (Il a son square, intéressant à visiter, de l'autre côté du boulevard à 200 m. à vol d'oiseau de chez nous), se décide la création de la **B.N.B.**, qui détient le monopole d'émission de la monnaie et qui existe toujours. Elle est créée en 1850 et après un très éphémère passage dans une maison bourgeoise du centre ville elle prend ses quartiers la même année au bord de la rue Royale..

Rue de l'Abricot

C'est au coin de celle-ci que s'installe pour un certain temps notre banque centrale. Cette rue reliait la rue Royale à la rue Notre-Dame-aux-Neiges.

Lors de la grande transformation du quartier après 1870 cette dernière rue disparaîtra et celle de l'Abricot deviendra rue du Moniteur, menant à la rue de l'Enseignement, mais ceci est une autre Histoire. C'est précisément à cette période que la B.N.B. nous quitte pour la rue du Bois sauvage.



Ce coin à présent

Ultime déménagement

Après une vingtaine d'année seulement, la Banque Nationale se trouve à l'étroit dans ses locaux de la rue de l'Abricot et cherche à « aller sur un plus grand ». Il faut rappeler qu'alors la Belgique est une puissance économique mondiale et que le pognon ne manque pas... Un concours est organisé et remporté par deux architectes qui sont loin d'être inconnus chez nous : Hendrik Beyaert (Ministère des Postes, Marine, etc.) et Wynand Janssen (place de la Liberté). Ils conçoivent le majestueux ensemble de la rue du Bois sauvage, en bordure de la Cathédrale, à une encablure de la statue de Brialmont.

Un coin aussi où faire une brève promenade en toute saison : plein de choses à voir en quelques minutes. Le déménagement se fait en plusieurs étapes de 1869 à 1874 et il y donc environ 140 ans que la B.N.B. s'y trouve et y reste.

Avec l'introduction de l'EURO, le rôle de l'institution a quelque peu diminué, mais reste important et ses guichets, dans la partie moderne, sont fort fréquentés.

Caisse de Reports et de Dépôts

Extrait des carnets de Claude W.

...au coin du boulevard Bischoffsheim et de la rue Van Orley... « *Commençons par celui d'en bas. Je l'ai toujours connu sous le nom de*

Caisse (Générale) de Reports et de Dépôts." C'était une agence bancaire, dont l'aménagement était dû notamment à l'architecte (et excellent aquarelliste) Victor Creten, un cousin de mon grand-père. Toute ma famille y avait ses comptes (ceci explique peut-être cela) et ses coffres forts. J'adorais descendre avec mon grand-père dans la salle des coffres, escorté d'un huissier



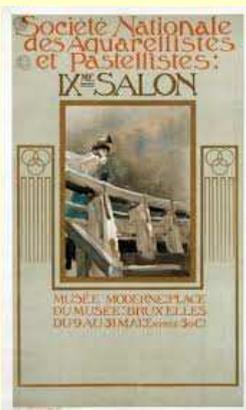
chamarré d'argent. J'y ai eu moi-même un compte à partir de 1938. Début 1940, c'est devenu la Banque de Reports et de Dépôts. Et plus tard, en 1953, fusion avec la Banque Lambert, et fermeture de l'agence. Le bâtiment fut repris par le service des Contributions. Mon compte est parti au siège central, rue des Colonies, sans

changer de numéro, avant de s'envoler à nouveau, avec le baron Lambert, vers l'avenue Marnix. »

C'est aujourd'hui la « Maison du Film flamand » où diverses activités sont organisées.

Victor Creten (1878 - 1966)

Il fut certes aquarelliste, mais peignit aussi sur huile. Ses œuvres se vendent encore fort bien et cher de nos jours. Cependant, sa notoriété actuelle est largement due à des lithographies, comme celle ci-contre et il conçut aussi nombre d'affiches publicitaires. Son épouse, Marguerite Crespin, était elle-même fille et sœur de peintres.



Opticiens Bodart : sur un coffre-fort

Nous l'ignorions jusqu'il y a peu mais cette maison réputée loue l'immeuble qu'elle occupe. Ce fut, fatalement il y a longtemps, une banque (dates ignorées) et le patron actuel, M. Luigi Moioli, nous a fait visiter le sous sol. Impressionnante porte blindée et vaste salle des coffres. Il nous a aussi conté une anecdote récente : une dame, d'âge mûr, se présente avec le testament de sa grand-mère, dont elle est la légataire, et une clé. On lui a donné accès à la salle des coffres et elle est repartie avec le contenu. Les lingots du spectre de Notre-Dame aux Neiges ?



Brian Joyeux : ex-banquier - pâtissier

Un maître pâtissier a établi depuis mai son commerce au n°3 rue du Congrès où fut l'éphémère Hydro Box. À cette occasion, le propriétaire fait procéder à un sérieux ravalement de la façade classée. Surprise : les travaux mettent à jour une inscription en belles et grandes lettres métalliques « Caisse d'Hypothèques et de Crédit S.A. » (voir photo ci-dessus). Encore une autre banque. Cette enseigne n'a été visible que durant la courte période de travaux. Elle est toujours là, classement oblige, mais a redisparu pour bien longtemps sous le panneau de bois qui la masque aux regards.

Ces témoignages sont des survivances d'une époque (de 1850 à 1950 environ) où existait une multitude de petites et grandes banques indépendantes. Après cela s'est amorcé un irrémédiable mouvement de fusions en cascade qui n'a laissé sur le marché que quelques monstres, genre BNP-Fortis-Paribas, d'où la disparition de la plupart des petites agences de quartier et autres catastrophes...

Remerciements

À Claude W. pour cet extrait de ses souvenirs et l'affichette ancienne. À MM. Luigi Moioli et Brian Joyeux qui nous ont permis de vous présenter des photos exclusives.

Sans ce type de participation, il aurait été impossible de vous proposer près de 60 numéros d'un mensuel consacré à notre tout petit quartier.

Découverte : deux artistes peintres de chez nous.

Il est vrai qu'en cinq ans on commence à être au bout de de notre patrimoine architectural sur 16 rues, 2 impasses, 6 places et quelques tronçons de boulevards. Il nous reste heureusement à découvrir pas mal de gens, pas comme tout le monde parmi ceux qui vivent ici. C'est un peu le hasard qui a fait découvrir quasi simultanément en septembre deux peintres du quartier, différents mais au talent incontestable (je n'y connais rien, mais j'aime) : Jacques de Meulenaer et Cesara Kolesnik, tous deux liés de près à notre coin et y ayant exposé leurs toiles. L'un à la bibliothèque de Saint-Josse, à deux pas, l'autre, très temporairement au Bier Circus. Pour en voir plus, notre site : www.canarddesneiges.be



Jacques de Meulenaer

Jacques, libraire « sur le coin »

Beaucoup ici connaissent son visage. On a parlé récemment de son commerce dans notre rubrique « Little Asia » et, à voir son épouse on se dit qu'il a des liens avec l'Extrême-Orient, mais bon jusque là, il s'agissait d'un couple vendant des livres, des journaux et des cigarettes au coin de la rue des Cultes, à côté de Faraya. On sait un peu moins que Jacques a obtenu des diplômes en Chine et exercé longtemps le métier de traducteur - interprète chinois mandarin - français - anglais, tant à Taïwan et aux Philippines qu'ici. Il a créé son entreprise de traduction dont le siège est installé à la même adresse que la librairie que nous connaissons quasi tous.

On sait encore moins qu'il est musicien et joue du violon dans un petit orchestre de chambre. On ignorait qu'il peignait également. Le titre de l'exposition qu'il a présentée durant tout un mois à la bibliothèque communale de Saint-Josse (à quelques minutes d'ici, on vous en a brièvement parlé) « **Tableaux musicaux silencieux** » traduit bien, au delà du paradoxe, le double attrait de l'artiste pour la musique et la peinture.

Pour le reste, faute de compétence et d'intérêt pour ce type de démarche, nous nous abstenons soigneusement de jouer au critique pictural : ce sont des œuvres puissantes, riches en couleurs et en mouvement, où on peut parfois retrouver une référence à la Chine où Jacques a passé une partie importante de sa vie.

Coin de Moldavie au Bier Circus

Surprise en allant prendre un pot : sur le plus grand mur, non la fresque B.D. attendue (awel Patrick) mais une série de toiles grandes ou petites : des enfants au regard perdu dans un rêve, des monstres gentils et des bouquets de fleurs.

Cezara Kolesnik

Jeune artiste qui a répondu à nos messages avec beaucoup de gentillesse, elle nous vient de Moldavie. Elle est passée par la France où elle a perfectionné son art et déjà beaucoup exposé. Elle a, à présent, un petit atelier rue du Gouvernement provisoire où elle propose aussi des cours de peinture pour les enfants, et même pour les adultes s'ils sont sages.

Ce qu'on dit de son art

Laissons parler les connaisseurs :

« Originaire d'un pays au nom onirique, la Moldavie, à la croisée des chemins latins et slaves, l'artiste puise dans des sources créatrices les plus diverses. Un univers plein de symboles revisités, des couleurs pures et éclatantes se mélangent à des regards mélancoliques d'enfants perdus dans les collines de l'enfance ou endormis sur des dragons bienveillants. On découvre la Moldavie, qu'on imagine colorée et mélancolique... »

www.cezarakolesnik.com

Contact :
0032(0) 484 508 423

kolesnikcezara@yahoo.fr



Cezara Kolesnik



Suite : multiculturalité et art sans frontière

Hormis le fait qu'ils peignent, les deux artistes évoqués à la page précédente n'ont guère de points communs, sauf le fait qu'ils ont été influencés par leur vie personnelle à la limite de deux mondes, de deux modèles culturels qui sont présents dans leurs toiles. Suite de notre mini Tour du Monde dans le quartier. Tant Taïwan que la Moldavie ont une superficie à peine plus grande que la Belgique, mais des populations très inégales



Deux « petits » pays



Taïwan, qu'on appelait dans ma jeunesse, à l'époque des « Deux Chineses », Formose ou Chine nationaliste est la grande île au sud-est du continent, restée dans l'orbite atlantiste à l'époque de Mao et de la Guerre froide. A peine 15% plus grande que la Belgique, le pays compte 36 millions d'habitants, une des + fortes densités au monde.

Des deux peintres, on vous laisse le soin de deviner lequel est l'auteur de quoi, juste pour rire...



La **Moldavie** est un petit pays à peine plus étendu que le nôtre (10%), situé en bordure de la Mer Noire, aux confins des mondes latin et slave et, de ce fait, historiquement disputé entre la Russie (puis l'U.R.S.S.) et la Roumanie. Il a accédé à l'indépendance en août 1991 et compte actuellement 3.700.000 habitants. Sa capitale est Chisinau que je ne peux orthographier correctement, étant incapable de mettre cédille et accents aux bons endroits.

Meike Whist : Cure de Kinbaikwai

Cours de québécois : leçon n°1

Moi j'aime bien les cousins du Québec, mais ceux-là y parlent pas aussi bien qu'ici à Bruxelles, mais je sais vous apprendre et ça est facile.

Y a juste trois principes :

- 1 Ne dites pas les voyelles avec votre bouche, mais avec votre nez.
- 2 Roulez les R
- 3 Changez toutes les voyelles

Exemples pratiques

Trinze = 13

Po : ça est pas le fleuve d'Italie, ça veut dire PAS.

Prédicteur : traduire producteur

Mémins : dire « moments »

Les fins marrés : comprendre les fonds marins

Quel cul lin : entendre calculer

Flinkefeinie: francophonie

Mains réelles : Montréal

Pindin keum fuck : ceci n'a rien de sexuel et veut dire « pendant qu'on me fit c.... »

Guerre U : il ne s'agit pas d'un nouveau conflit mais du sympathique chanteur **GAROU**.

Ses Lunes dit hein : Céline Dion

Min Merry lainé : ce ne sont pas des vœux. Il s'agit de l'époux de Céline Dion, prénommé René.

Main'nan vous avez plus qu'à vous entraîner à haute voix et vous êtes prêts pour l'émission de Michel Dièkèr à Min-réal. lin plochin : « l'Été indien ».



DANS NOVEMBRE, IL Y A VENT, FAISONS LE SOUFFLER

Jeu 1

Des noms de VENTS :

- 1 Gentil salut affectueux
- 2 Personnage de Babar
- 3 Poète provençal
- 4 Transport en commun + va en haut + animal
- 5 Presque au pays des Merveilles
- 6 Point cardinal + auxiliaire.
- 7 Encaustique + connu pour la taille de son sexe.
- 8 Contraire de inné+ contraire de court
- 9 Vent suisse : Dassin + alignement
- 10 Certain + cri de chien.
- 11 Synonyme de casse
- 12 Pétilillons

Jeu 2 : mots commençant par VAN ou VEN

Noms communs ou verbes débutant par ces 3 premières lettres

- 1 Terme « chic » pour désigner la chasse
- 2 Récolte que l'on va mettre en bouteilles.
- 3 Oiseau dont le nom commence comme une plaisanterie
- 4 C'est un défaut et « un case ».
- 5 Verbe appliqué en Corse (loi du Talion).
- 6 Stoefer pas matinal.
- 7 Parfum de glace
- 8 Braqueur de 1920 aux U.S.A. avec un comparse.

Jeu 3 des NOMS PROPRES

Commençant par VAN ou VEN orthographique.

Une ville d'Amérique, un lieu mythique au Tour de France et un compositeur.



Les deux autres sont VRAIMENT trop CONNUS.

A numéroté de gauche à droite puis de haut en bas



Jeu 4 : « énigmes »

Trois indices pour chacune. Chaque réponse contient les lettres ou le son VAN.

- 1 Ville de France - Plaisanterie - On peut me fermer ou m'ouvrir. Je suis ?
- 2 Si vous faites de moi un participe présent, c'est une faute - en linguistique, on m'oppose parfois à vulgaire - je suis le contraire d'ignorant. Je suis ?
- 3 On m'annonce au tennis - Je peux être en nature - Je peux chercher à m'y montrer. Je suis ?
- 4 Dans le calendrier Chrétien - Moulin - Pas maintenant. Je suis ?
- 5 J'ai mes salles - Je peux être forcée - Je fais de « mon nez ». Je suis ?

On cherche un mot SIMPLE figurant dans la première partie du Petit Larousse.

Jeu 5 : créatif : jeu pour Vieux

Composer une brève phrase nostalgique expliquant qu'AVANT c'était mieux, drôle ou sincère, peu importe.

AVANT (le SON)° doit obligatoirement se trouver dans la phrase.

À titre d'exemple de très mauvais goût, « Le derrière de Sophie DAVANT me plaisait davantage avant » répondrait aux critères exigés, mais de grâce, faites mieux.

